

Prédication « Le bon Samaritain » (Luc 10, 25-37)

Chers paroissiens, en choisissant comme texte, pour le culte de ce matin, la parabole du bon Samaritain, je n'ai vraiment pas cherché l'originalité. Cette parabole est l'une des plus connues du Nouveau Testament. Mais je ne crois pas que l'originalité soit toujours une vertu. Si la prédication chrétienne doit parfois surprendre, et apporter de l'inattendu, il lui faut aussi répéter ce que l'on sait, méditer des textes connus, reprendre et se réapproprier des vérités élémentaires, s'arrêter sur les affirmations fondamentales que nous avons toujours besoin d'entendre à nouveau.

A travers les siècles, plusieurs interprétations ont été données de cette parabole bien connue du bon Samaritain.

A une époque, on disait volontiers que la parabole du bon Samaritain résumait et illustre le message central de l'Évangile. Les commentateurs bibliques du Moyen Âge, friands d'allégories, identifiaient volontiers le chrétien avec cet homme dépouillé et meurtri. Dans cette compréhension, la parabole invitait tout naturellement à reconnaître en Jésus le bon Samaritain qui éprouve de la compassion, de la pitié pour le blessé et qui vient à son secours. Notre parabole serait une illustration frappante de l'œuvre qu'a accompli le Christ, du salut qu'il apporte au monde. Elle ne nous parlerait pas de ce que nous avons à faire, mais de ce que Dieu a fait pour nous.

A une autre époque, on a proposé une explication différente de cette parabole du bon Samaritain. L'accent ne portait plus sur l'œuvre accomplie par Jésus, mais sur l'amour du prochain. On n'identifiait plus le croyant au blessé, mais au bon Samaritain. A son exemple, disait-on, le chrétien devait se montrer attentif aux malheurs et aux besoins de ses semblables. Il devait faire tout ce qu'il pouvait pour les secourir de manière efficace. On entendait dans la parabole du bon Samaritain un appel à la générosité, au dévouement et à l'action charitable.

Mais depuis une trentaine d'années, on a vu surgir et se développer une troisième explication de cette parabole. A la différence des deux précédentes, elle accorde une très grande importance d'une part au contexte de la parabole, et d'autre part à la manière dont elle s'insère dans un débat et vient le modifier.

Voyons d'abord le contexte. Au cours d'une discussion, un docteur de la loi interroge Jésus sur ce qu'il faut faire pour recevoir la vie éternelle. Jésus le renvoie aux deux grands commandements : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain".

Pour "se justifier", le docteur de la loi reprend la parole et demande : "Qui est mon prochain ?". Il ne s'agit nullement d'une dérobade, mais d'un problème qui préoccupait beaucoup les rabbins. Certains pharisiens et esséniens considéraient comme des prochains seulement ceux qui faisaient partie de leur confrérie, et ils excluaient les autres.

La majorité des rabbins enseignaient que tous les Juifs, tous les membres du peuple élu, étaient des prochains ; par contre, ils estimaient que le commandement d'amour ne concernait pas les païens, les idolâtres. On déconseillait d'avoir des relations avec eux, et donc de leur venir en aide.

Enfin, il existait des rabbins très ouverts, qui pensaient que tous les êtres humains étaient des prochains, quelles que soient leur race, leur nationalité, leur religion. Il y avait donc un profond désaccord qui se traduisait par de vives discussions, de véritables polémiques entre ces trois courants, le sectaire, l'orthodoxe et le libéral.

Il paraît donc très significatif que le héros de la parabole soit un Samaritain. Les Juifs jugeaient les Samaritains pires que les païens, parce qu'ils voyaient en eux non pas des étrangers, mais des faux-frères, des gens qui avaient abandonné et trahi la foi juive. Jésus prend donc nettement parti dans la controverse, et indique clairement que le prochain ne se définit pas par l'appartenance à une ethnie, à une nationalité ou à un groupe. Le commandement d'amour s'étend à tous les êtres humains. Jésus donne donc raison au courant libéral.

Mais, en même temps, il va beaucoup plus loin et, pour s'en rendre compte, il faut voir comment la parabole fonctionne dans la discussion entre Jésus et le docteur de la loi. Elle déplace le centre du débat. Elle retourne la question posée. Elle inverse les données du problème.

Un rabbin libéral aurait pu raconter l'histoire d'un Juif pieux qui aurait rencontré successivement un coreligionnaire, un païen puis un Samaritain en difficulté, et qui aurait décidé chaque fois de leur venir en aide. Il aurait ainsi montré que le véritable croyant doit traiter tout homme comme son prochain.

Or, Jésus raconte une autre histoire : celle d'un homme blessé au bord d'une route qui voit passer successivement un sacrificateur, un lévite, un Samaritain. Et il termine en demandant : "Qui a été le prochain de cet homme ?". La parabole lui sert à transformer la question, en la posant non plus à partir du Samaritain, mais du blessé. En fait, au docteur de la loi, Jésus veut faire comprendre deux choses.

D'abord, que le vrai problème, celui qui a de l'importance, ce n'est pas le sien, mais celui de cet homme dans la détresse. Il ne doit pas raisonner à partir de lui-même et de ses théories, mais à partir de l'autre et de sa situation. Qu'il oublie son point de vue et qu'il pense et agisse en fonction de ceux qui souffrent, de ceux qui sont dans le malheur. Pour avoir des prochains, il faut apprendre à se décentrer de soi-même.

Ensuite, lui dit-il, ton prochain, ce n'est pas telle ou telle catégorie d'êtres humains, ce n'est même pas l'humanité entière, mais c'est celui que tu rencontres sur ta route et dont tu t'occupes. Ton attitude, ton comportement fait de l'autre un prochain ou non, quels que soient par ailleurs les liens et les différences. Il est celui dont tu t'approches, ou celui qui s'approche de toi. Et tu peux faire de tout être humain un prochain si tu sais l'aimer.

De la parabole du bon Samaritain se dégage, me semble-t-il, une triple interpellation.

Premièrement, Jésus nous pose une question très claire et précise : qui a besoin de nous ? A qui pouvons-nous apporter de la compréhension, une présence et un soulagement ? De qui sommes-nous appelés à devenir le prochain, c'est-à-dire à nous approcher, à mettre la force que nous avons à son service, comme le Samaritain l'a fait pour le blessé ?

Deuxièmement, le prochain n'est pas seulement celui vers qui je vais, mais aussi celui qui vient à moi, celui qui s'approche de moi pour m'aider. Nous sommes tous des assistés, et il ne nous faut pas oublier la force que nous recevons parfois de ceux-là même que nous secourons. Notre route est jalonnée de Samaritains qui se sont faits nos prochains et qui nous ont fortifiés.

Enfin, la parabole nous rappelle celui qui est venu et qui vient à notre secours, à savoir Jésus-Christ. Sur les chemins parfois difficiles et périlleux de l'existence, nous ne sommes pas abandonnés à nous-mêmes, réduits à nos seules ressources.

Un bon Samaritain nous accompagne, nous soutient, nous donne sa force, à nous qui en manquons terriblement. Nous avons tous besoin de lui, et il est là. Il s'est fait notre prochain, il ne cesse de s'approcher de nous, et de nous rapprocher les uns des autres. Amen.

Christophe Allemann, pasteur